

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 506 PUEBLA: VOYAGE DU PAPE AU MEXIQUE

Parmi les trente-trois discours prononcés par le pape lors des six jours passés au Mexique, du 26 au 31 janvier 1979, les plus marquants ont été celui de République Dominicaine, celui de l'ouverture de la conférence de Puebla (cf. texte intégral dans le journal La Croix du 30/1/79), celui d'Oaxaca aux indiens et celui de Monterrey aux ouvriers.

Nous donnons ici le texte intégral d'Oaxaca:

- 1) Il est adressé aux indiens et aux paysans, c'est-à-dire ceux dont la situation est la plus tragique du continent;
- 2) Il marque un tournant dans le ton des discours du pape au Mexique, comme si le fait pour Jean Paul II d'avoir vu de ses yeux la population pauvre du pays avait servi de "révélateur". On sait avec certitude que, la veille du discours d'Oaxaca, le pape a remanié en profondeur le texte élaboré à Rome;
- 3) La conclusion de ce discours tranche singulièrement avec celle du fameux discours de Paul VI aux paysans de Colombie en 1968. Alors que ce dernier terminait son très beau texte par une mise en garde contre la violence révolutionnaire, on notera que la seule mise en garde de Jean Paul II est celle de l'individualisme comme tentation du monde paysan. En retournant cette mise en garde, on y discerne un appel à l'organisation collective.

Le texte d'Oaxaca est précédé de la bienvenue (d'après le journal mexicain Unomasuno) souhaitée par un indien de la région.

Note DIAL

ADRESSE AU PAPE PAR L'INDIEN ESTEBAN FERNANDEZ

Salut à toi, Saint-Père.

Je parle au nom de mon peuple et de tous mes frères indiens. Nous te souhaitons la bienvenue. C'est avec une grande joie et une heureuse surprise que nous ressentons ta venue parmi le peuple mexicain et ta visite chez nous. Nous sommes heureux parce que avec toute ton affection tu nous apportes la paix, la justice, l'amour et la lumière du Christ.

Nous espérons la joie d'une nouvelle vie qui est celle de la vérité, le vrai chemin vers Dieu. Et surtout que la parole que tu nous apportes nous fasse sentir la présence de Dieu parmi nous. Que l'aide de l'Esprit-Saint nous fasse grandir dans la foi et qu'elle nous donne l'union entre nous car nous sommes frères, nous sommes un seul peuple chrétien sans aucune distinction.

Ici nous sommes un peuple humble. Nous souffrons beaucoup parce que nous ne pouvons pas dire ce que nous voulons, ce que nous ressentons dans

notre coeur. On ne nous donne pas l'occasion de le faire et notre préparation n'est pas très grande. Beaucoup de gens de chez nous ne savent pas écrire les lettres; ils ne savent pas parler espagnol parce que nos peuples habitent très loin de là où il y a des écoles et parce que nous n'avons pas de routes ni de moyens de communication.

On ne nous aide pas beaucoup non plus pour le travail des champs et nous sommes obligés de partir ailleurs pour obtenir la nourriture pour nous et nos familles.

Nous travaillons aussi dans l'église. Les catéchistes font des réunions pour réfléchir avec la Bible et ils enseignent aussi les enfants. Ils enseignent le baptême, le mariage, et ils vont visiter les malades. Nous rendons visite aux personnes qui ne viennent pas à l'église; il y a beaucoup de gens qui ne sont pas mariés et des autres qui n'ont pas fait baptiser leurs enfants; beaucoup ne se confessent pas, ne communient pas et ne veulent pas recevoir le Christ. On a besoin de tout ça dans l'église.

Saint-Père, priez beaucoup le Saint-Esprit pour vos frères pauvres, pour les peuples indiens, pour moi. Priez beaucoup pour qu'on puisse expliquer la parole de Dieu.

C'est pour ça qu'on est heureux de voir que tu t'intéresses à nous. En t'intéressant à nous tu nous aides déjà.

Nous te demandons ta bénédiction.

DISCOURS DU PAPE AUX INDIENS (OAXACA, 29 JANVIER 1979)

Frères indiens et paysans très aimés,

Je vous salue avec joie et je vous remercie de votre présence enthousiaste ainsi que des paroles de bienvenue que nous m'avez adressées. Je ne trouve pas de meilleure salutation, pour vous exprimer les sentiments qui habitent mon coeur, que les paroles de Saint-Pierre, le premier pape de l'Eglise: "La paix soit avec vous qui êtes dans le Christ!" La paix soit avec vous qui formez un groupe si nombreux!

Avec vous aussi, habitants d'Oaxaca, de Chiapas, de Cuilapan, et vous qui êtes venus de tant d'autres régions, héritiers du sang et de la culture de vos nobles ancêtres - en particulier les Mixtèques et les Zapotèques, car vous avez été "appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ".*

Le Fils de Dieu a "habité parmi nous" pour faire fils de Dieu ceux qui croient en son nom**, et il a confié à l'Eglise le soin de continuer cette mission de salut partout où il y a des hommes. Il n'y a donc rien d'étrange qu'un jour, en ce déjà lointain seizième siècle, soient arrivés ici par fidélité à l'Eglise des missionnaires intrépides, désireux d'assimiler votre style de vie et vos coutumes pour mieux révéler et rendre vivante l'image du Christ. Notre souvenir reconnaissant va au premier évêque d'Oaxaca Juan José López de Zarate, et à tant de missionnaires - franciscains, dominicains, augustins et jésuites, hommes admirables pour leur foi et leur générosité humaine.

*(I Cor. 1,2) **(Cf. Jn. 1,11ss)

Ils savaient très bien l'importance de la culture comme véhicule pour la transmission de la foi afin que les hommes progressent dans la connaissance de Dieu. En cela il ne peut y avoir distinction de races et de cultures: "Il n'y a plus ni grec ni juif... ni esclave ni homme libre; il n'y a que le Christ qui est tout"* . Cela constitue un défi et un stimulant pour l'Eglise puisque, dans sa fidélité au message original et total du Seigneur, elle doit s'ouvrir à toute la réalité humaine et l'interpréter pour l'imprégner de la force de l'évangile**.

Frères très aimés. Ma présence parmi vous veut être un signe vivant et efficace de cette préoccupation universelle de l'Eglise. Le pape et l'Eglise sont avec vous et vous aiment: nous aimons vos personnes, votre culture, vos traditions; nous admirons votre passé merveilleux, nous vous encourageons pour aujourd'hui et nous attendons beaucoup de vous pour demain

Mais ce n'est pas seulement cela que je veux vous dire. A travers vous, paysans et indiens, se rend présente à mes yeux cette multitude immense du monde rural, une partie encore prédominante du continent latino-américain et un secteur très grand, aujourd'hui encore, de notre planète.

Devant ce spectacle imposant qui s'offre à mes yeux, je ne peux moins faire que penser au décor identique que, voici dix ans, contemplait mon prédécesseur Paul VI lors de sa mémorable visite en Colombie et, plus concrètement, de sa rencontre avec les paysans.

Avec lui je veux répéter - et si c'était possible, avec un accent encore plus fort dans ma bouche - que le pape actuel veut être "solidaire de votre cause qui est la cause du peuple des humbles, celle des gens pauvres"***; que le pape est avec les masses populaires "presque toujours abandonnées à un niveau de vie dégradant et parfois traitées durement et exploitées"****

En faisant mienne la perspective de mes prédécesseurs JeanXXIII et Paul VI ainsi que du Concile***** , et en raison d'une situation qui continue d'être alarmante, rarement meilleure et parfois pire, je veux être votre voix, la voix de celui qui ne peut pas parler ou qui est réduit au silence, afin de devenir la conscience des consciences et une invitation à l'action pour rattraper le temps perdu, lequel est fréquemment un temps de souffrances prolongées et d'espoirs non satisfaits.

Dans ce monde écrasé de la campagne, le travailleur qui baigne aussi de sueur sa détresse ne peut attendre plus longtemps la reconnaissance totale et réelle de sa dignité, laquelle n'est pas inférieure à celle de n'importe quel autre secteur de la société. Il a le droit d'être respecté, de n'être pas privé - par des manoeuvres qui équivalent parfois à de véritables spoliations - du peu qu'il a, de n'être pas entravé dans son aspiration à devenir son propre agent d'élévation. Il a le droit de voir tomber les barrières de l'exploitation, constituées fréquemment d'égoïsmes intolérables et contre lesquelles se brisent ses meilleurs efforts de promotion. Il a le droit d'être aidé efficacement, sans qu'il s'agisse d'aumônes ou de miettes de justice, de façon à avoir accès au développement qu'il mérite dans sa dignité d'homme et de fils de Dieu.

Pour cela il faut agir avec rapidité et en profondeur. Il faut mettre en pratique des transformations audacieuses, profondément innovatrices. Il faut, sans plus attendre, entreprendre des réformes urgentes*****.

*(Cf. Col. 3,9-11) *(Cf. Evangelii Nuntiandi 20,40) ***(Août 1968) ****(Id.) *****(Cf. Mater et Magistra, Populorum Progressio, Gaudium et Spes; etc.) ***** (Populorum Progressio 32)

On ne peut oublier que les mesures à prendre doivent être adaptées. L'Eglise défend, certes, le droit légitime à la propriété privée; mais elle enseigne non moins clairement que toute propriété privée est toujours grevée d'une hypothèque sociale, de sorte que tous les biens servent à la destination générale dont Dieu les a marqués. Si le bien commun l'exige, il n'y a pas à hésiter sur la mesure d'expropriation en due forme*.

Le monde rural a une grande importance, il est d'une grande dignité; c'est lui qui offre à la société les produits nécessaires à sa subsistance. C'est là une tâche qui mérite le respect et l'estime de tous, ce qui est une manière de reconnaître la dignité de celui qui l'accomplit. Une dignité qui peut et doit s'ajouter à la contemplation de Dieu favorisée par le contact avec la nature, miroir de l'action divine qui prend soin de l'herbe des champs, la fait croître et la nourrit, qui féconde la terre en lui envoyant la pluie et le vent pour qu'elle nourrisse aussi les animaux auxiliaires de l'homme, comme nous le lisons au début de la Genèse.

Le travail des champs comporte des difficultés, et non des moindres, en raison des efforts qu'il exige, du mépris dans lequel il est parfois tenu, ou des servitudes qui lui sont propres. Seule une action de grande envergure peut permettre de les résorber. Faute de quoi l'exode des campagnes vers les villes continuera, soulevant ainsi fréquemment des problèmes de prolétarianisation extensive et angoissante, d'entassement dans des logements indignes d'être humains, etc.

Un mal assez répandu parmi vous, les travailleurs de la campagne, est la tendance à l'individualisme, alors qu'une action mieux coordonnée et solidaire serait d'une aide non négligeable. Pensez-y, chers fils.

Malgré tout, le monde paysan possède des richesses humaines et religieuses enviées: un intense amour de la famille, le sens de l'amitié, l'aide au plus nécessiteux, un profond sens de l'humain, l'amour de la paix et l'esprit civique, la familiarité avec le religieux, la confiance et l'ouverture à Dieu, le culte de l'amour à la Vierge Marie et tant d'autres choses.

C'est un tribut de reconnaissance largement mérité que le pape veut vous payer, à vous qui êtes les créateurs de la société. Merci à vous, les paysans, pour votre précieux apport à la société. L'humanité vous doit beaucoup. Vous pouvez être fiers de votre contribution au bien commun.

Quant à vous, responsables des peuples, classes des puissants qui conservez parfois improductives les terres retenant le pain qui manque à tant de familles, la conscience humaine, la conscience des peuples, le cri des laissés pour compte, et surtout la voix de Dieu, la voix de l'Eglise, vous redisent avec moi: il n'est pas juste, il n'est pas humain, il n'est pas chrétien de laisser se perpétuer certaines situations franchement injustes. Il faut mettre en pratique des mesures réalistes et efficaces au plan local, national et international, dans la perspective de l'encyclique Mater et Magistra**. Il est clair que ceux qui doivent le plus y contribuer sont ceux qui peuvent davantage.

Frères et fils très aimés, travaillez à votre élévation humaine. Mais ne vous y arrêtez pas. Soyez de plus en plus dignes sur le plan moral et religieux. N'ayez pas de sentiments de haine ou de violence, mais regardez

* (Populorum Progressio 24)

** (3ème partie)

vers le Maître et Seigneur de tous, qui donne à chacun la récompense que méritent ses actes. L'Eglise est avec vous et vous encourage à vivre votre condition de fils de Dieu, unis dans le Christ et sous le regard de Marie notre Mère très sainte.

Le pape vous demande votre prière et vous assure de la sienne. En vous bénissant, vous et vos familles, il vous dit au revoir avec les paroles de l'apôtre Saint-Paul: "Saluez-vous les uns les autres d'un saint baiser".

Que ce soit un appel à l'espérance. Ainsi soit-il!

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE
Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249
ISSN: 0399-6441